

L'Évangile de ce jour, met en relief, deux attitudes religieuses, celle du pharisien sincèrement persuadé que l'accomplissement de la Torah, est le summum de l'être religieux selon Dieu. N'oublions pas que les pharisiens vivaient et vivent toujours entre eux, et que leurs enfants sont élevés selon des préceptes immuables et intouchables, puisque donnés par Dieu Lui-même. Pour eux l'hérésie commence par l'autre qui est différent, et qu'il faut donc non seulement éviter mais juger comme tel.

Quant à l'attitude du publicain, certes le Christ Lui-même témoigne qu'il est sorti du Temple justifié, mais pas sauvé pour autant, il lui appartient de s'approprier le salut. La liberté de l'homme reste entière, même après la Chute, avec toutes ses conséquences pour la vie spirituelle de l'humanité. Dieu ne sauve pas l'homme sans l'Amen de celui-ci, c'est pourquoi, Dieu a envoyé de manière providentielle Marie dans le Temple de Jérusalem, et même dans le Saint des Saints ! Afin qu'elle puisse témoigner au cœur même d'Israël, justement dans son Temple, de l'incarnation déjà à l'œuvre prophétiquement en Marie, et pour qu'Israël puisse accueillir et donner au monde la Bonne Nouvelle du Salut. Car la vocation du Temple de Jérusalem était d'annoncer à Israël et au monde la prophétie de la naissance d'un enfant né d'une Vierge, qui est le Messie espéré par le peuple Juif et incarné dans l'enfant Jésus.

La nature humaine étant consubstantielle, tout ce que Dieu a prévu en Adam est déposé et transmis à toute l'humanité, car avant d'être écrites, les Promesses de Dieu ont été scellées dans le cœur de tout homme. Tout homme est icône de la Trinité et porteur de Sa Promesse, ce qui signifie que ni le pharisien ni le publicain, ne pouvaient ignorer ce que saint Paul dit à Timothée « *depuis ta tendre enfance tu connais les Saintes*

Écritures ». Chaque Israélite, mais aussi chaque être humain porte en lui l'espérance messianique, c'est à dire, un désir profond de vie en plénitude. Cette réalité qui habite l'humanité permet qu'une existence spirituelle soit possible, et cette vérité commence pour nous par l'incarnation de Jésus, le Christ Messie. Pour que cette rencontre divino-humaine s'incarne dans le monde, notre vocation orthodoxe est d'invoquer dans l'Église, comme le dit saint Silouane, par la prière liturgique et personnelle la descente de « *L'Esprit Saint* » sur l'humanité, afin que la connaissance véritable de Dieu s'accomplisse.

Le publicain, ose à peine croire possible d'obtenir le pardon de Dieu et d'être reconnu comme une personne à part entière, et ceci vient entre autres, de la méconnaissance de l'œuvre de Dieu dans et avec l'humanité. Être publicain ne l'exonère pas de cette recherche du sens de la vie, et d'ailleurs le fait qu'il vienne prier au Temple en est le premier signe. Évitions donc ceux qui nous disent que nous sommes arrivés au bout du chemin spirituel, tout comme ceux qui nous disent que nous n'y arriverons jamais. Com-

prenons aussi que le pharisien et le publicain, sont deux figures qui existent en tout temps et en tout lieu, y compris dans l'Église orthodoxe, puisque nous les portons en nous comme des prototypes inconscients, qui relèvent encore des œuvres du vieil homme.

Mais au-delà, de ce qui oppose le pharisien et le publicain, j'aimerais souligner ce en quoi Dieu lui-même les réunit, à savoir qu'Il leur inspire de monter prier au Temple de Jérusalem. À partir de là, je me tourne vers nous et je demande quel désir nous pousse à monter vers l'Église, que voulons-nous dire à Dieu, que voulons-nous y faire ? L'essentiel est-il vraiment pour nous de venir prier, chanter et célébrer simplement les Saints Mystères du Christ, chacun et chacune malgré ses états d'âme ? Faisons-nous vraiment nôtre l'exclamation du Psalmiste : *« je me suis réjouis lorsqu'on m'a dit, allons à la Maison du Seigneur »* et *« pour l'amour de la Maison du Seigneur, notre Dieu, je fais des vœux pour ton bonheur »*, le bonheur de qui ? De l'Église et de l'humanité, c'est à dire de tout homme et de toute femme de bonne volonté!

Voulons-nous recevoir ici et maintenant, oui là tout de suite, une paternité spirituelle divine, être guidé par l'Esprit Saint, unir le terrestre et le céleste, l'Église et le Royaume de Dieu ? Alors ne soyons ni dans la vanité du pharisien ni dans la pusillanimité du publicain, mais accueillons la Divine Trinité, pleinement présente et révélée au sein de la Divine Liturgie. Célébrons vraiment les Mystères du Christ, ne pensons pas la Liturgie mais vivons là, sans tension ni laxisme, vivons tout ce que Dieu nous y donne pour recevoir le Corps

et le Sang du Christ, car « *IL se donne pleinement à chacun seul, car toute personne est unique et irremplaçable* ».

Dans la célébration de la Divine Liturgie, chaque personne est absolument unique, Dieu préfère chacun, nous pouvons donc abandonner notre ego, et faire œuvre Liturgique ensemble. J'entre alors dans la contemplation active des Mystères. Je vis ce que je contemple, je suis simplement présent à la réalité de la concélébration liturgique, sinon nous serions souvent aussi loin de Dieu que le pharisien qui croit pourtant lui être proche, ou nous serions un publicain comme paralysé par la crainte de ce même Dieu.

Nous pouvons discerner un autre péché du pharisien et du publicain, qui justement ne vivent pas cela, et mettent une barrière psychique dans leur relation à Dieu. Pour eux, la synergie est impensable donc impossible, « *Dieu est avec nous* » reste pour eux un abîme incompréhensible, Dieu reste Transcendant et finalement inaccessible. Mais pour nous orthodoxes, l'Église est le lieu théophanique où s'unissent la transcendance et l'immanence par la grâce d'amour de Dieu pour l'homme. La Divine Liturgie est l'icône parfaite des relations intra-trinitaires, le témoignage inégalable de la Vie des Personnes Divines entre elles. Elle montre aussi comme dans un miroir, la Communion Eucharistique réelle qui est l'union sans confusion des « *Personnes Divines...avec les personnes humaines* ».

La voie orthodoxe qui est le Christ lui-même, puisqu'Il nous dit « *Je Suis le Chemin, la Vérité et la Vie* », est

l'accomplissement et le couronnement de l'œuvre spirituelle et religieuse proposée à l'humanité au sein de l'Église orthodoxe. Pour l'être orthodoxe, il ne s'agit pas de convaincre l'autre à force d'ultimatum théologiques, mais de témoigner par sa vie réelle qu'il porte la plénitude de la grâce divine comme un parfum de spirituelle suavité, comme une bénédiction sainte et un rayonnement sacré de l'amour divin, proposée à l'humanité souffrante et désorientée. C'est en particulier, le témoignage spirituel immuable que nous révèlent les « *Saints* », qui sont devenus des « *porteurs de la Divine Trinité* ».

Comment ne pas ressentir ici, la nécessité de se préparer à cette rencontre avec Dieu, et c'est le sens de tout ce qui précède et prépare la Communion eucharistique. Ainsi, ne doutons pas que chaque Divine Liturgie est une rencontre unique et une « *communion personnelle avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit, dans et par l'Église* ». Une telle rencontre, bien que située dans un temps et un lieu précis, est en vérité une communion dans l'éternité du Royaume rendu présent par la Présence de Dieu avec nous. Dieu dans Sa miséricorde, nous donne à connaître la Divine Liturgie, comme icône liturgique du Royaume de Dieu. Nous y découvrons émerveillés, le protocole royal de la Cour Céleste dans toute sa splendeur, don éternel et permanent de l'Amour de Dieu pour l'humanité. La « *Divine Liturgie est l'accomplissement du Cantique des Cantiques* », la réalisation des Fiançailles éternelles entre Dieu et l'homme.

Dans le Cantique des Cantiques, c'est la Fiancée qui court après le Bien-Aimé, mais dans l'Église, c'est le « *Bien-Aimé qui court après sa Fiancée, c'est-à-dire l'humanité* », et pour preuve de son amour, le Bien aimé accompli avec nous et pour nous, ce miracle que représente l'Église. Il fait alors, concélébrer les anges avec les hommes, les saints avec les pécheurs, les morts avec les vivants, les hommes avec les femmes, les adultes avec les enfants, la création y participe. Et comme couronnement, le Fils unique invite le Père et l'Esprit à nous visiter, nous parler, nous étreindre, nous aimer et tout cela à chaque Divine Liturgie, que vous dire encore, que vouloir de plus ?

Mais, revenons à nous-mêmes, il ne suffit pas d'apprendre à vivre cela dans l'Église. Nous le savons, nous sommes chacun et chacune temple du Saint-Esprit, et que sommes-nous invités à célébrer en-nous-mêmes ? Si ce n'est spirituellement, en esprit et en vérité, la très sainte et très humble Présence de la Divine Trinité. Alors, nous commençons à goûter combien « *le Seigneur est doux* », alors nous commençons à vivre la liturgie spirituelle sur l'autel de notre cœur, alors, notre esprit peut devenir icône de l'Esprit de Dieu et notre prière peut devenir icône du Verbe de Dieu.

Alors, peu à peu, nous pouvons retrouver l'émerveillement de l'enfance évangélique, non pas dupe de nous-mêmes ou dans l'illusion naïve d'une fausse spiritualité, mais dans la réalité de la vie en Christ, « *ascèse qui édifie la Personne, l'Église et l'Humanité* ».

Amen

Père Silouane
5 février 2023